

Bonjour à tous !

Aujourd'hui nous avons une lettre du prophète Jérémie !

Elle arrive par porteur à Babylone où une partie du peuple est exilée depuis quelques années. En ce début d'Avent, au cœur de nos nuits à nous, puisse-t-elle nous éclairer nous aussi.

Lecture du livre du Prophète Jérémie, chapitre 29, versets 1 à 14.

⁰¹ Voici les termes de la lettre que le prophète Jérémie envoya de Jérusalem à ceux des anciens qui survivaient en exil, aux prêtres, aux prophètes et à tout le peuple, que Nabuchodonosor avait déportés de Jérusalem à Babylone. ⁰² C'était après que le roi Jékonias eut quitté Jérusalem avec la reine mère, les dignitaires, les princes de Juda et de Jérusalem, les artisans et forgerons. ⁰³ Cette lettre fut confiée à Élasa, fils de Shafane, et à Guemarya, fils de Hilqiya, que Sédécias, roi de Juda, avait envoyés à Babylone auprès de Nabuchodonosor, roi de Babylone. Elle disait :

⁰⁴ « Ainsi parle le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël, à tous les exilés que j'ai déportés de Jérusalem à Babylone :

⁰⁵ Bâissez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez de leurs fruits.

⁰⁶ Prenez des femmes et engendrez des fils et des filles, prenez des femmes pour vos fils ; donnez vos filles en mariage, et qu'elles enfantent des fils et des filles ; multipliez-vous là-bas, et ne diminuez pas !

⁰⁷ Recherchez la paix en faveur de la ville où je vous ai déportés, et intercédez pour elle auprès du Seigneur, car de sa paix dépend votre paix.

⁰⁸ Oui, ainsi parle le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël : Ne vous laissez abuser ni par les prophètes qui sont au milieu de vous, ni par vos devins ! N'écoutez pas vos songes, les songes que vous provoquez ! ⁰⁹ Car c'est le mensonge qu'ils prophétisent en mon nom. Je ne les ai pas envoyés – oracle du Seigneur.

¹⁰ Oui, ainsi parle le Seigneur :

Dès que les soixante-dix ans seront révolus pour Babylone, je vous visiterai, j'accomplirai pour vous ma parole de bonheur, en vous ramenant en ce lieu.

¹¹ Car moi, je connais les pensées que je forme à votre sujet – oracle du Seigneur –, pensées de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance.

¹² Vous m'invoquerez, vous approcherez, vous me prierez, et je vous écouterai.

¹³ Vous me chercherez et vous me trouverez ; oui, recherchez-moi de tout votre cœur.

¹⁴ Je me laisserai trouver par vous – oracle du Seigneur et je ramènerai vos captifs. Je vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous avais chassés – oracle du Seigneur –, et je vous ramènerai au lieu dont je vous avais exilés.

Commençons par comprendre **le contexte de cette missive** qui nous est précisé dans les 3 premiers versets.

En 597 avant JC Jérusalem est tombée une première fois entre les mains de Nabuchodonosor. Ce n'est pas de leur plein gré que « le roi Jékonias [a] quitté Jérusalem avec la reine mère, les dignitaires, les princes de Juda et de Jérusalem » (v. 2) c'est-à-dire toute sa cour. Pour éviter des révoltes dans les régions conquises Nabuchodonosor emmenait en effet dans sa capitale, à Babylone, tous les notables des peuples vaincus. Pour plus de sûreté on emmenait aussi « les artisans et forgerons », seuls capables de fabriquer des armes. En exil, nous savons que Jékonias et ses proches vivaient à la cour du roi de Babylone et qu'ils étaient sans doute correctement traités, n'étaient l'humiliation de la défaite, le désespoir d'avoir perdu la Terre

Promise... et le doute sur la puissance de Yahvé qui avait laissé son peuple tomber sous la domination des païens !

Pour gouverner à Jérusalem, Nabuchodonosor a choisi dans la famille royale un vassal qu'il a renommé Sédécias, ce qui signifie « juste », pour manifester qu'il devait lui rester fidèle. Ce n'est pas ce qui se passera, et la révolte idiote de Sédécias entraînera la destruction complète de Jérusalem et de son Temple en 587.

Nous sommes donc quelque part pendant les 10 ans qui séparent la première prise de Jérusalem de la seconde, qui verra son anéantissement. Les relations entre vassal et suzerain sont suffisamment correctes pour que des messagers, les jeunes fils de notables que Jérémie connaît depuis plus de 30 ans, soient envoyés à Babylone avec du courrier. Jérémie profite de l'occasion car il a plusieurs choses à dire à ceux qui ont tout perdu avec l'Exil.

Sa lettre commence par de **précieuses indications sur les attitudes intérieures en temps de crise.**

Garder un regard de foi sur ce qui arrive, tout d'abord. La certitude que Yahvé est à l'œuvre même dans la catastrophe de l'Exil est exprimée en des termes très abruptes pour nous : Par trois fois le Seigneur affirme en effet, par la bouche de son prophète, que c'est lui-même qui a déporté les exilés et les a chassés de Jérusalem à Babylone (v. 4, 7 et 14). Pourtant notre texte affirme aussi (v. 1) que la déportation est le fait de Nabuchodonosor, et historiquement c'est indubitable. Alors ?

Alors, tout simplement, pour le croyant, l'un n'empêche pas l'autre. « Les événements, dit Dieu, c'est Moi, affirmait Charles Péguy : c'est Moi qui vous caresse ou c'est Moi qui vous rabote, (...) c'est Moi qui viens, c'est Moi qui vous aime, c'est Moi... n'ayez pas peur » C'est l'affirmation tranquille que Dieu agit à travers les événements de l'histoire, d'une volonté qui n'est qu'amour et vie.

Tout près de nous le jésuite Walter Ciszek témoigne de son expérience spirituelle pendant 20 ans au fond d'un goulag sibérien : « La volonté de Dieu ne se cachait pas “quelque part” “là” dans les situations où je me trouvais ; les situations elles-mêmes *étaient* sa volonté pour moi. Ce qu'il désirait, c'est que j'accepte toute situation comme venant de sa main (...) Ce qu'il me demandait, c'était un acte de confiance absolue, (...) la foi en l'existence de Dieu, en sa Providence, en son amour vigilant dans les moindres détails de ma vie, en sa puissance qui me soutient, en son amour protecteur. Cela voulait dire qu'il fallait abandonner mes derniers doutes les mieux cachés, la peur ultime que Dieu ne soit pas là pour me soutenir. »¹

Si Dieu continue de conduire toute chose, on peut ne pas se laisser abattre : aux déportés qui se contentent de « survivent en exil » (v. 1), Jérémie écrit : « Bâissez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez de leurs fruits. Prenez des femmes et engendrez des fils et des filles, prenez des femmes pour vos fils ; donnez vos filles en mariage, et qu'elles enfantent des fils et des filles ; multipliez-vous là-bas, et ne diminuez pas ! » (v. 5-6). On reconnaît en échos le premier récit de la création de l'homme et de la femme, et particulièrement la bénédiction de Dieu : « croissez et multipliez-vous » (Gn 1, 28). Même en Exil il s'agit bien, il s'agit *toujours*, d'une volonté bonne de la part du Seigneur.

Cette certitude permet de vivre en artisans de paix, même dans l'adversité. On est stupéfait d'entendre Jérémie recommander aux exilés : « Recherchez la paix en faveur de [Babylone], et intercédez pour elle auprès du Seigneur, car de sa paix dépend votre paix. » (v. 7) Le mot *shalom*, si connu, a une signification plus large que notre mot paix. Il désigne aussi la

¹ Walter J. CISZEK, *Avec Dieu au Goulag*, p. 141-142.

prospérité, le fait de vivre tranquillement, heureux. En invitant ses compatriotes en exil non seulement à prier mais encore à « rechercher la paix en faveur de la ville où [ils ont été] déportés » Jérémie leur demande donc d'être des citoyens actifs du développement de Babylone. Ce faisant, les israélites vont effectivement inventer en Exil ce qui deviendra le judaïsme : la possibilité de vivre sa foi dans un monde qui lui est indifférent voire hostile, tout en prenant sa place dans la cité en artisan de paix. Le christianisme naissant bénéficiera de cette capacité à pouvoir vivre sa foi n'importe où, dans le respect des lois de cités pourtant païennes, et nous en sommes les héritiers aujourd'hui.

En même temps Jérémie invite à regarder en face la dure réalité : s'il s'agit de se marier, d'avoir des enfants et de marier ses enfants, c'est que « ce sera long » (Jr 29, 28). Or de nombreux faux prophètes berçaient le peuple d'illusions en prétendant, à Jérusalem comme à Babylone, qu'en deux ans les exilés seraient de retour, c'est-à-dire que Babylone serait vaincue : autant rêver ! Ceux qui disent cela fabriquent leur propre vision des choses, au lieu de recevoir de Dieu une authentique intelligence de la situation, si dure soit-elle ! « C'est le mensonge qu'ils prophétisent en mon nom » affirme le Seigneur par la bouche de son prophète. (v. 9)

De fait il faudra au moins deux générations avant que les Perses renversent Babylone et que leur souverain, Cyrus, renvoie chez elles les population déportées. Pour nous qui connaissons l'histoire il est facile de savoir que Jérémie disait juste. Mais sur le moment on imagine la perplexité des contemporains de Jérémie, même de bonne foi ! Qui croire ? Qui a raison ? Comme il peut être dur de ne pas se bercer d'illusions avec des « songes qu'on provoque soi-même » ! (cf. v. 8)

On peut se demander ce qui fonde ce réalisme à la fois sans concessions et plein de foi, cette capacité à continuer de vivre et donner la vie, et même à travailler au bien de ses ennemis alors que tout espoir semble perdu !

Tout repose sur la promesse indéfectible du Seigneur et sur sa fidélité à Lui.

On peut vraiment apprendre par cœur la deuxième partie de notre passage ! « Oui, ainsi parle le Seigneur : Dès que les soixante-dix ans seront révolus pour Babylone, je vous visiterai, j'accomplirai pour vous ma parole de bonheur, en vous ramenant en ce lieu. Car moi, je connais les pensées que je forme à votre sujet – oracle du Seigneur –, pensées de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance. » (v. 10-11)

Cela se traduira pour le peuple par un changement complet d'attitude, sur lequel nous reviendrons la semaine prochaine : « Vous m'invoquerez, vous approcherez, vous me prierez, et je vous écouterai. Vous me chercherez et vous me trouverez ; oui, recherchez-moi de tout votre cœur. Je me laisserai trouver par vous – oracle du Seigneur » (v. 12-14a)

Pour aller plus loin, peut-être pouvons-nous prier en accueillant cette lettre comme nous étant personnellement destinée. Il y a bien des formes d'exil, et l'isolement que nous traversons en ce moment en est une forme. En ce début d'Avent où notre cœur se tourne vers la discrète lumière de l'Enfant que nous accueillerons à Noël, Prince de la Paix, demandons à l'Esprit Saint de nous enseigner la manière de traverser la crise multiforme qui semble s'être abattue sur le monde.

- Qu'Il fortifie notre foi pour que nous comprenions que « nul ne peut rien arracher des mains du Père » (Jn 10, 29) et que donc le Seigneur continue de nous conduire quoi qu'il arrive et en toute chose.
- Qu'Il nous donne le courage de vaquer à ce que nous avons à faire et de nous investir dans la construction d'un monde nouveau.
- Qu'Il éclaire notre intelligence pour que nous cherchions à comprendre sérieusement les enjeux des événements qui nous arrivent actuellement, sans nous laisser emporter par des interprétations sans fondement.
- Qu'Il fasse de nous des hommes et des femmes de prière, capables de veiller dans la nuit en toute tranquillité parce que nous savons que nous pouvons nous appuyer sur l'indéfectible fidélité du Seigneur.

Bonne première semaine de l'Avent !